

On connaissait le comte Horace du Val-Rebon, père de la fiancée, pour un homme fier de sa noblesse et de ses aïeux remontant aux Croisades, et l'on s'étonnait fort de le voir se mésallier ainsi en donnant sa fille au fils d'un filateur, riche à la vérité, mais sans naissance, comme on disait encore.

Était-ce seulement l'amour qui avait fait le mariage ?

On disait que les Val-Rebon étaient gênés et que le vieillard avait pu songer à redorer son blason avec les écus roturiers du père Montarlot.

L'église était vide : à la sacristie, seulement, venaient d'entrer le prêtre et les enfants de chœur.

Lorsque nous disons qu'elle était vide, nous nous trompons, car un homme se tenait dissimulé, près du mur, dans l'ombre du recoin formé par le confessionnal.

Cet homme, dont l'obscurité empêchait de distinguer les traits, était là depuis longtemps. Le prêtre l'avait remarqué, immobile ainsi qu'une statue, à la messe du matin.

Il se tenait debout, la tête penchée, les bras croisés, n'avait pas songé à s'asseoir, n'avait pas fait le moindre mouvement.

Sa haute taille, qui semblait élégante, disparaissait sous un long manteau, de telle sorte qu'on n'eût pu dire, à l'allure, si l'homme avait vingt ans ou s'il en avait soixante.

Vers dix heures, un bruit sourd — comme une sorte de grondement — se fit entendre à la porte de l'église.

Et cette porte s'ouvrit.

C'étaient les voitures de gala, parties une demi-heure auparavant, du château de la Saunerie-des-Eaux, et qui arrivaient amenant les invités.

A ce bruit, l'inconnu tressaillit ; il fut tenté de tourner la tête, mais se retint

Seulement, au lieu de rester debout, il s'agenouilla ; ses deux coudes s'appuyèrent sur le dossier d'un banc et il cacha sa figure entre ses mains, afin, peut-être, de n'être point troublé dans son recueillement par la cérémonie qui se préparait.

Les voitures s'étaient rangées devant le portail de l'église.

La mariée descendit.

Jeanne du Val-Rebon était grande et fort belle ; bien qu'à cet instant-là, où la joie aurait dû transfigurer ce qu'il y avait d'un peu trop sévère dans ses traits, elle parût au contraire sombre et fatiguée.

Elle avait dix-huit ans.

Ses yeux de velours noir restaient obstinément fixés à terre et ses lourdes paupières, légèrement bistrées par un chagrin secret, cachaient leur tendresse amoureuse.

Un pli creusait chaque coin des lèvres.

Ses larges et superbes épaules indiquaient la force et la grâce, chez une fille qui commençait à être dans toute la plénitude de sa beauté, et cependant, bien que tant de dons naturels parussent devoir lui apporter le bonheur, elle était chancelante et comme privée de vie, au moment où elle entra à l'église.

Sur le seuil, ses paupières se relevant avec effort, son regard noyé de larmes erra, une seconde, avec terreur, d'autel en autel, de banc en banc, de chaise en chaise. . . .

Puis, parce qu'elle n'avait rien vu, elle eut un long soupir de soulagement et, fermant de nouveau les yeux, s'abandonna au bras de son père qui la conduisait,

Horace du Val-Rebon, lui aussi, semblait avoir l'âme agitée par quelque drame pénible, car il lui fallait toute son énergie d'homme pour paraître heureux, en ce jour consacré à la joie.

Derrière venaient les invités, Robert Montarlot, son père, enfin toute la noce, réunissant côte à côte les plus riches industriels et la noblesse, riche ou pauvre, de la Sologne.

Quand Jeanne fut à quelques pas du maître autel, elle s'arrêta brisée, dans l'impossibilité d'avancer.

Son père se pencha vers elle et doucement, épouvanté de cette tristesse, et avec une infinie compassion :

— Courage, chère bien-aimée, souviens-toi qu'il le faut ! . . .

Une heure après, Jeanne du Val-Rebon, désormais madame Montarlot, ressortait mariée, au bras de Robert Montarlot.

Celui-ci n'avait rien, dans son visage, rien dans sa tenue qui pût désespérer une jeune fille, toute sa personne était fort distinguée, et ses yeux bleus, très doux, arrêtés en souriant sur sa femme, disaient assez qu'il en était amoureux.